Les occasionnalismes et la question de la productivité : le locuteur à l'œuvre. Pourquoi ? Comment ?

Georgette Dal, Fiammetta Namer

▶ **To cite this version:**

Georgette Dal, Fiammetta Namer. Les occasionnalismes et la question de la productivité : le locuteur à l'œuvre. Pourquoi ? Comment ?. Neologica : revue internationale de la néologie, 2018, 12, pp.71-90. 10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0071 . hal-01736297

HAL Id: hal-01736297
https://hal.univ-lille.fr/hal-01736297

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les occasionnalismes et la question de la productivité : le locuteur à l'œuvre. Pourquoi ? Comment ?*

Introduction

Lorsque l'on traite de morphologie dérivationnelle – plus volontiers appelée *constructionnelle* dans le domaine français depuis Corbin (2001) –, l'objectif est en général d'atteindre les règles ou principes à l'œuvre derrière la formation des mots, dans une visée descriptive d'abord, prédictive ensuite :
– descriptive dans la mesure où la tâche du morphologue est de constituer en un tout cohérent tel ou tel ensemble de lexèmes en en dégageant le commun dénominateur, du triple point de vue formel, syntaxique et sémantique,
– prédictive si l'on suit Baayen & Lieber (1991 : 801-802) pour qui « morphological theory should account only for processes of word formation which are productive ». La mise au jour et la caractérisation des règles productives, c'est-à-dire, selon la définition de Schultink (1961) faisant office de standard, mobilisables par le locuteur pour produire de façon non intentionnelle un nombre en principe infini de nouvelles formations, sont en effet cruciales puisque ce sont ces règles qui permettent de spéculer sur le lexique à venir, sur la capacité des locuteurs à le produire et à le comprendre, bref à rendre compte du caractère à proprement parler génératif du système morphologique.

Qu'il cherche à seulement constituer en un tout cohérent un ensemble de mots construits ou en outre à prédire le lexique à venir, le morphologue se situe la plupart du temps à un double niveau d'abstraction : ce sur quoi porte son observation est le plus souvent le mot décontextualisé, considéré comme abstraction en tant que lexème à partir de ses réalisations dans tel ou tel énoncé particulier ; ce qu'il vise à décrire est le système linguistique à l'œuvre dans la formation de ces lexèmes construits, donc une seconde abstraction. Ces deux tâches reviennent à gommer le locuteur de ses propres productions et à considérer les mots construits du point de vue de la langue. Or, les occasionnalismes – *nonce-formations*, *nonce words* ou *contextual formations* dans la terminologie anglosaxonne –, autrement dit les mots complexes créés par le parleur/scripteur de façon spontanée pour satisfaire un besoin immédiat (Bauer 1983 : 45), constituent un observatoire particulièrement intéressant à la fois, bien sûr du point de vue du l'usage que les parleurs/scripteurs font de la langue, mais aussi du système linguistique sous-jacent à cet usage. Loin de tomber sous la coupe des seules performances, (socio-)pragmatique ou stylistique, les occasionnalismes nous donnent de précieuses informations sur la perception que le locuteur a du système morphologique de sa langue, donc du système lui-même. C'est ce que cherche à montrer le présent travail, organisé en trois grandes sections : après un point rapide sur la notion d'occasionnalisme contrastée à celle de néologisme et sur la difficulté à repérer le premier (section 1), nous identifierons et commenterons quelques schémas d'émergence des occasionnalismes (section 2). Dans la dernière section, nous utiliserons la notion d'occasionnalisme pour questionner les mesures baayenniennes de la productivité.

* La présente contribution s'insère dans une série de travaux menés conjointement sur la question depuis 2016 et tente de tirer profit des diverses remarques qui nous ont été faites à ces occasions. Nous remercions ici les organisateurs et participants à la cinquième édition du Congrès Mondial de Linguistique Française en juillet 2016 à Tours, à l'atelier "Expanding the Lexicon" à Trier (Allemagne) en novembre 2016, ainsi qu'à la journée ConSciLa « Lexique, nouveauté et productivité » à Paris en juin 2017. Nous sommes également redevables aux relecteurs anonymes des publications en lien direct avec ces manifestations (outre le présent travail, Dal & Namer 2016a et Dal & Namer 2018).

1. La question du repérage

Si l'on suit P. Hohenhaus qui les étudie depuis trois décennies (cf. notamment 1996, 1998, 2005, 2007, 2015), le point commun à tous les occasionnalismes est leur nouveauté, non pas relativement à une instance extérieure (vocabulaire d'un domaine, dictionnaire de langue générale ou de spécialité, …), mais du point de vue du parleur/scripteur et du stock de mots présents dans son lexique mental :

> Formation is new in a psycholinguistic sense, i.e. formed actively (by whatever means) by a speaker – as opposed to retrieved ready-made from his/her storage of already existing listemes in the lexicon. (Hohenhaus 2005 : 364)

Bien qu'ayant l'un et l'autre à voir avec la question de la nouveauté, l'occasionnalisme se distingue par conséquent conceptuellement du néologisme, dont le caractère inédit s'évalue, lui, par rapport à une instance externe au locuteur, typiquement un dictionnaire : si, comme on le verra plus bas, certains occasionnalismes sont en même temps néologiques, d'autres peuvent parfaitement correspondre à des mots très ancrés dans l'usage, voire enregistrés de longue date dans les dictionnaires de langue générale, tout simplement parce que les locuteurs qui les ont produits n'en disposent pas dans leur lexique mental[1]. Dès lors, la première difficulté qui se pose quand on prend pour objet d'étude l'occasionnalisme est son repérage. En effet, pour le morphologue, le repérage et l'étude des occasionnalismes requièrent de changer radicalement de paradigme puisqu'il s'agit non pas de collecter puis d'examiner des séries d'unités lexicales hors contexte (en les confrontant, le cas échéant, avec un lexique donné), pour en dégager des mécanismes constructionnels communs mais, au contraire, de se concentrer sur des productions individuelles prises dans des énoncés particuliers, tout en cherchant une clé d'accès au sentiment du locuteur sur le caractère inédit de ses propres productions.

Le développement, depuis le début des années 2000, des recherches sur des données *in situ* répond à la première exigence. De fait, les exemples présentés ici sont principalement puisés dans un recueil de données accumulées à partir de la Toile puis de son avatar frWaC (Baroni *et al*. 2009) dans le cadre de différentes études en morphologie (cf. entre autres Dal & Namer 2010a et 2010b ; Lignon & Namer 2010 ; Koehl 2012 ; Namer 2013a ; Namer & Villoing 2015). Des collectes automatiques ont été réalisées entre 2000 et 2012 grâce à deux programmes d'exploration de la Toile : Webaffix (Tanguy & Hathout 2002), conçu pour interroger Altavista, et WaliM (Namer 2013b [2003]) fonctionnant d'abord avec Yahoo, puis avec Bing. Ces outils, désormais obsolètes du fait de l'interdiction définitive des robots de recherche par tous les moteurs commerciaux, ont été développés pour automatiser en morphologie la recherche de listes de mots-candidats vérifiant un motif dérivationnel donné. Les résultats, c'est-à-dire le nombre d'occurrences en ligne de chaque candidat, l'URL-source et les contextes d'emploi ont contribué à délimiter les contours de l'évolution des productions lexicales, en tout cas chez les scripteurs de la Toile (pour une description plus précise, cf. Dal & Namer 2015).

La deuxième nécessité, qui est d'accéder au sentiment du locuteur sur le caractère inédit de ses propres productions, est plus difficile à satisfaire, dans la mesure où, faute d'avoir accès au lexique mental des parleurs/scripteurs, il faut trouver des subterfuges permettant de deviner la volonté créative de ces derniers. Faire appel au jugement d'un locuteur natif externe, linguiste ou non, n'est d'aucun secours puisque, par définition, le lexique mental de chaque locuteur lui

1 Pour une distinction entre les deux notions, cf. aussi Crystal (2000), Bauer (2001) et Hohenhaus (2005).

est propre. Le recours à la détection automatique de formes absentes d'un lexique de référence tel que le propose le projet *Logoscope* (cf. Gérard *et al*. 2014) peut être utile, mais risque à la fois de générer du bruit (le locuteur peut ne pas avoir conscience de produire une nouveauté) et, surtout, du silence quand ce dernier crée (ou penser créer) une forme dont il s'avère qu'elle est très ancrée dans l'usage. La solution la plus fiable pour détecter des occasionnalismes est par conséquent de se fonder sur les indices donnés par le parleur/scripteur sur ses propres productions, ou d'identifier des schémas discursifs favorisant leur émergence. C'est ce à quoi est consacrée la section suivante, dans laquelle il sera plus particulièrement question de scripteur.

2. Quelques schémas d'émergence récurrents d'occasionnalismes

De la masse des données qui constituent ce que, par commodité, nous appelons notre corpus se dégagent trois cas de figure récurrents. Le premier est constitué de l'utilisation, par le scripteur, de moyens diacritiques et/ou de commentaires métadiscursifs sur ce qu'il estime être une création personnelle (section 2.1.). Dans la section 2.2., nous verrons comment l'occasionnalisme s'insère de façon récurrente dans un motif discursif réalisant une figure de style : parallélismes ou chiasmes. La section 2.3. s'intéressera aux jeux de mots : rimes ou échanges de séquences.

Les exemples présentés tout au long du présent travail sont de sources textuelles variées : forums de discussion, blogs, tweets, pages publiques des réseaux sociaux, mais également versions électroniques d'articles journalistiques ou scientifiques. L'URL n'est pas précisée, dans la mesure où, parfois, la page n'est plus accessible.

2.1. *Marquages diacritiques et (méta)discursifs*

Le signalement de ce que le scripteur considère un mot nouveau peut s'effectuer, lors de sa création, au moyen de diacritiques (typiquement des guillemets), comme en (1)[2] :

(1) a. Le vin de Porto a été, et reste, un produit clé de l'économie nationale et, davantage encore, un symbole de la "portugalité" dans le monde.

b. Le Monstrogoth est en fait un animal ayant subi la "gigantisation" et auquel ont été ajoutés des éléments robotiques.

Un autre cas récurrent est l'utilisation de commentaires (méta)discursifs suivant immédiatement le mot concerné. Le cas le plus fréquent dans nos données est celui où le scripteur utilise une séquence formulaire comme *Je sais pas (chais pas) si ça se dit* par laquelle il affirme son ignorance quant au caractère institutionnalisé du mot sur laquelle elle porte (cf. Dal & Namer 2012) :

(2) a. Elles n'ont pas le même grossissement maximum et surtout pas au même degré de zoomage (chais pas si ça se dit ça tongue !!!)

[2] Notre analyse se fonde sur l'observation de données écrites. L'examen de données produites en face à face ou enregistrées sous leur modalité orale et visuelle apporterait de nouveaux marqueurs, prosodiques et para-verbaux permettant de compléter cette étude (pauses encadrant l'occasionnalisme ; guillemets manuels formés dans l'espace lors de sa production ; etc.).

b. Pensez-vous que la consommation de certaines drogues modifie réellement notre empathie envers les gens ou est-ce que ça amplifie simplement nos prédispositions caractérielles (je sais pas si ça se dit ça) ?

c. Il existe des claviers souples, en matière caoutchouteuse (je sais pas si ça se dit ce mot). Je récupère un tableau de 8 colonnes avec des cellules multilignes (pas toutes) et je voudrais en sortie un tableau de 15 colonnes avec des cellules normales (monolignes, je sais pas si ça se dit) et dans un ordre particulier.

Il arrive aussi que le scripteur recoure à un commentaire pour revendiquer la paternité du mot qui précède, en l'assortissant parfois d'un jugement esthétique :

(3) a. Oui mais, rétorquai-je, forumer (quel beau néologisme) n'est jamais que bavarder par écrit.

b. C'est peut-être tordu mais c'est physiquement incontredisable : néologisme moche...

c. Contente pour toi, La meuf, éclate-toi bien sous tes multiples casquettes bloguesques (chais pas si ça se dit).

Guillemets, aveu d'ignorance, revendication de paternité et/ou jugement esthétique sont parfois associés, comme en (4) :

(4) a. J'ai beaucoup de mal à mathématiser ma pensée en général, je commence à penser que je suis un littéraire "sciencisé" (ouuh le néologisme moche).

b. En fait non, l'époque Furlan fut la dernière fois que la racing m'eut suscité autre chose que du "blasement" (néologisme moche, mais significatif...).

Comme l'indiquent les quelques exemples qui précèdent, les créations du scripteur – ou ce qu'il considère comme telles – sont parfois de réelles innovations lexicales du point de vue collectif ou, du moins, des formes peu usitées : par exemple, *incontredisable* (3b) compte moins de trente résultats utiles en ligne. Mais d'autres le sont davantage et peuvent même être des termes de spécialité, comme *zoomage* en (2a), terme technique en photographie présent à environ 10 000 reprises sur la Toile, voire faire partie de la langue générale, comme *caractérielles* en (2b), qui, toutes formes flexionnelles confondues, compte quelque 745 000 occurrences sur la Toile (cet adjectif est en outre enregistré dans la plupart des dictionnaires de langue générale depuis longtemps). Mais ce qui importe ici, c'est que, du point de vue du locuteur, il s'agit d'innovations lexicales.

Dans nos données complétées par des recherches systématiques sur la Toile, on remarque que les occasionnalismes mettent en jeu majoritairement des procédés productifs (dans les exemples ci-dessus : suffixations en *-able*, *-age*, *-el*, *-ion*, *-iser*, *-ité*, *-ment*, préfixation en *in-*, composition, conversion). Formellement, les séquences sont plutôt bien construites, même si certaines, comme *bloguesques* en (3c), enfreignent la contrainte de dissimilation (Grammont 1895), qui préconise l'évitement de deux segments phonologiques identiques ou proches de part et d'autre d'une frontière constructionnelle.

2.2. *Insertion dans des schémas discursivo-stylistiques*

Les occasionnalismes qui précèdent servent d'abord à combler – ce que le scripteur pense être – un vide lexical, autrement dit à satisfaire un besoin sémantique ou dénominatif : si ce n'était leur marquage, par le scripteur lui-même, en tant que formes inédites, ils passeraient inaperçus, et ne pâtiraient pas à être étudiés de façon décontextualisée. Ceux dont il va maintenant être question servent un autre propos, de l'ordre du discours : leur étude en dehors du contexte dans lequel ils ont été produits est, à cet égard, plus délicate. Dans notre corpus, ces occasionnalismes émergent au sein de trois patrons discursifs récurrents : figures de style, parallèles et croisées (§ 2.2.1.), rafales (§ 2.2.2.), échanges d'affixes *in praesentia* et *in absentia* (§ 2.2.3.).

2.2.1. *Parallélismes et chiasmes*

Parallélismes et chiasmes se fondent sur la reprise d'au moins deux séquences linguistiques X et Y, la reprise X' (Y') pouvant être strictement identique à X (Y), ou ne lui être qu'apparentée, formellement ou sémantique. Ci-dessous, A' (resp. B') reprend A (resp. B). Une figure parallèle instancie le schéma ABA'B', où le couple A'/B' obéit à la même structure syntaxique que A/B (5) ; un chiasme réalise le schéma croisé ABB'A' (6) :

(5) Une vie sans avenir est souvent une vie sans souvenir.

(6) Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Dubremetz (2013), à qui sont empruntés les exemples (5)-(8), propose une classification des parallélismes et des chiasmes d'après la littérature sur la question. Ces figures s'appuient sur la comparaison de séquences X et X' : identiques en (6), elles riment en (5), mais elles peuvent aussi être sémantiquement apparentées sans nécessaire corrélation ni morphologique ni formelle comme en (7), où, dans chaque couple *ajoutez/effacez* ; *quelquefois/souvent*, X et X' sont en relation d'antonymie :

(7) Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

Généralement, tant dans les chiasmes que dans les figures parallèles se combinent et s'entrecroisent les rimes, les relations sémantiques, les similitudes formelles et des parentés flexionnelles ou constructionnelles entre X et X'. Ainsi, en (8), la figure combine parenté flexionnelle entre B et B' au travers des variantes flexionnelles de l'adjectif *mort* et proximité sémantique entre A et A', *désespoirs* et *douleurs* :

(8) Les désespoirs sont morts, et mortes les douleurs.

Le recours, à des fins rhétoriques, à des figures d'analogie ou de contraste et le besoin de satisfaire des besoins de rime ou de rythme peuvent motiver chez le scripteur la création d'occasionnalismes. Par exemple, s'il dispose de X et X', bien ancrés dans l'usage et dérivés l'un de l'autre, la tâche du scripteur consiste à générer la forme Y' morphologiquement apparentée à Y et appartenant à la série dérivationnelle de X ou de X'. Ainsi en (9), pour assurer une rime avec A (*moderniser*) morphologiquement relié à A' (*modernité*), le scripteur construit B' (*islamiser*), qui appartient à la famille dérivationnelle de B (*Islam*). En même temps, B' instancie le même schéma constructionnel que celui qui est à l'œuvre en A, c'est-à-dire la suffixation en *-iser* :

(9) Moderniser l'Islam plutôt qu'islamiser la modernité.

Chiasmes et parallélismes sont d'importants dispositifs rhétoriques, aptes à renforcer le pouvoir persuasif du discours du locuteur par l'emploi d'images contrastantes ou similaires. C'est donc sans surprise que l'on retrouve une grande variété de ces figures quaternaires dans les différents espaces de discussion de la Toile, où les effets de rime, de rythme et de comparaison sémantique mettent en jeu la fabrication d'une séquence X' à la fois dérivée d'un mot X et/ou sémantiquement reliée à Y ou Y', contribuant ainsi à la force de persuasion de l'ensemble.

Dans ce qui suit, les exemples ont été collectés sur la Toile parmi les résultats à basse fréquence, en majorité dans le cadre d'études destinées à la mise au jour des propriétés des patrons constructionnels en *-iser, -ifier* et *-ionner*, ce qui explique la surreprésentation d'innovations vérifiant ces motifs.

En (10)-(13), les chiasmes et parallélismes sont classés suivants deux paramètres : la position de l'occasionnalisme dans la structure et la nature de ses relations (sémantique, formelle, dérivationnelle) avec les trois autres composants.

Dans les chiasmes ABB'A' de (10), l'occasionnalisme est placé en A (10a) ou en B' (10b). A/B' réalise une série dérivationnelle de verbes en *-iser* de type antonymique (*architecturiser/végétaliser ; chienniser/humaniser*), et A/A' et B/B' sont reliés dérivationnellement :

(10) a. Architecturiser la végétation et végétaliser l'architecture.

b. On ne peut humaniser le chien, pas plus qu'on peut chienniser l'homme.

Les exemples (11) illustrent différents cas de structures parallèles AA'BB'. L'innovation X créée pour satisfaire le besoin discursif peut y occuper une seule position – A en (a), B en (b), B' en (c) –, voire deux comme en (d), où *équipiériser* et *leaderiser* occupent les positions A' et B'. Dans tous les cas, X entretient une relation sémantique avec Y – comme en (c) *vallsique* avec *sarkozyenne*, tous deux adjectifs de relation construits sur un anthroponyme d'homme politique – et dérivationnelle avec X' comme en (d) entre *équipier* et *équipériser* :

(11) a. Vous narrationner l'inénarrable et vous faire digérer le pas mangeable.

b. Resucrer les uns, insuliniser les autres.

c. (…) de « simplification » sarkozyenne en « assouplissement » vallsique.

d. (…) les équipiers pour équipiériser et le leader pour leaderiser.

Les structures parallèles peuvent comporter plusieurs niveaux. Ainsi en (12), la série A, A', A'' (*sariner, avioniser, grenader*) d'occasionnalismes verbaux est motivée par la même relation de contiguïté. Tous ont en effet pour base des noms dont les liens avec, respectivement, B, B' et B'' (*métro, building, touriste*) reposent sur les mêmes connaissances extralinguistiques, celles des attaques terroristes :

(12) (…) sariner le métro, avioniser des buildings, grenader des touristes.

La combinaison de chiasmes et de parallélismes n'est pas exceptionnelle. À titre d'exemple en (13), les séquences A/B/C (*le Liban*/*s'est moyen-orientisé*/*par le conflit*) et B'/A'/C' (*le Moyen Orient/se libanise/par la paix*) suivent la même syntaxe et le tout met en jeu un double

marquage sémantique : contiguïté (*se moyen-orientiser/se libaniser*) et antonymie (*conflit/paix*). Mais (13) recèle également un chiasme ABB'A', dont les occasionnalismes verbaux en B et A' dérivent, respectivement, des noms propres en B' et A :

(13) Le Liban s'est moyen-orientisé (par le conflit), il aurait été mieux que le Moyen Orient se libanise (par la paix).

Parallélismes et chiasmes sont propices aux occasionnalismes, que le scripteur ne crée pas, comme précédemment, pour combler une lacune lexicale, mais pour satisfaire un besoin de type discursif. Dans notre corpus, ces occasionnalismes ne recourent qu'à des patrons productifs. Il est toutefois possible que ce constat soit influencé par la méthode de collecte. En effet, à notre connaissance et comme le confirme Dubremetz (2013), il n'est pas possible d'extraire automatiquement de telles figures à partir de très grands corpus. Or, une extraction à grande échelle serait la seule approche valide pour obtenir une estimation statistique significative des patrons constructionnels privilégiés dans l'invention de mots servant la construction de figures.

2.2.2. *Rafales*

Tanguy (2012 : 104) nomme *rafales suffixales* les séquences contenant des séries de termes suffixés. Nous étendons ici la notion de rafale à toute série morphologique d'au moins trois termes mettant en jeu un type morphologique de même nature.

La production de rafales favorise l'émergence d'occasionnalismes. Dans notre base de données, une rafale comportant un ou des occasionnalismes débute tendanciellement par un ou plusieurs mots construits bien installés dans l'usage ayant fonction d'amorce : c'est ce qu'illustre (14). Le mot installé dans l'usage peut toutefois ne pas commencer la rafale comme en (15). Il peut aussi arriver que la rafale ne comporte que des mots inventés comme en (16) où chacun fait écho à un nom de la première partie de l'énoncé, qui lui sert de base morphologique[3] :

(14) a. Je vaque aux petites occupations du matin : *discussion* avec Filip, **douchation, maquillation, habillation, coiffation**.

b. Scientifique, littéraire et manuelle à la fois ! *Matheuse*, **physiqueuse**, **informateuse**, écrit des (mauvais) poèmes, **philosopheuse** et **perleuse**.

c. *Papotage*, *copinage*, **discutage**, **mangeage** (…) et **reposage.**

d. Niveau *élégance*, *prestance*, **classance** et **distinctance**, je reste sur mes positions.

(15) Il faut **débouclétiser**, *coloriser* et **blanchitiser** et **batailliser** attention pas **décoifferiser.**

(16) « Autour d'une confiance, d'une ambition et d'un espoir partagés ». C'est beau. Du coup, je me sens tellement **confianceuse**, **ambitionneuse** et **espoireuse**.

Contrairement à la situation d'incertitude vue au § 2.1. où le scripteur signale son ignorance quant à l'usage effectif de la séquence qu'il commente ou encadre de guillemets, les inventions insérées dans les rafales sont pleinement assumées et participent, par leur caractère ludique, à

3 Dans (14) à (18), les mots installés dans l'usage sont en italiques et les occasionnalismes en gras.

la fonction rhétorique de répétition obstinée qui, d'une certaine manière, évoque le cas des structures parallèles : la recherche de la rime et du rythme est, là aussi, l'enjeu. L'effet comique de la séquence est par ailleurs renforcé quand l'occasionnalisme supplée un lexème très ancré dans l'usage, comme le montre la comparaison de (14a), partiellement repris sous (17a), et (17b), où chaque occasionnalisme est remplacé par son correspondant lexicalisé :

(17) a. discussion avec Filip, douchation, maquillation, habillation, coiffation.

b. discussion avec Filip, douche, maquillage, habillage, coiffage.

Les patrons constructionnels impliqués dans les rafales peuvent être productifs, comme les suffixations en *-age* en (14c) ou *-iser* en (15). (14a) indique toutefois que cela peut ne pas être le cas dans la mesure où la suffixation en *-ion* n'est disponible en français contemporain qu'avec des bases verbales en *-iser* ou *-ifier* (Dal *et al*. 2008). De même, si les occasionnalismes sont tendanciellement bien formés, les contraintes de bonne formation ne constituent pas un frein, comme l'indique *mangeage* en (14c), qui ne respecte pas la contrainte dissimilative évoquée plus haut.

Il ressort de l'ensemble de nos données que, dans les rafales, ce qui prime dans l'occasionnalisme est sa forme, non pas compte tenu de ce que permettent le système morphologique en tant que tel et les contraintes morphophonologiques de bonne formation du lexique, mais de façon relative par rapport aux autres termes de la rafale en présence. Paradigmatiquement, la force de l'effet comique obtenu (par exemple, *douchation* au lieu de *douche* en (17)) est également un élément à prendre en compte.

2.2.3. *Échangismes* in praesentia *et* in absentia

Un autre schéma récurrent dans nos données consiste en la permutation de suffixes entre au moins deux lexèmes construits bien implantés dans le lexique. Les exemples (18) à (27) montrent que ces jeux de mots, qui ne sont pas sans rappeler les chiasmes et les parallélismes, évoquent également les rafales à cause du rôle important exercé par les listes.

Les échanges entre suffixes sont plus fréquents *in praesentia* et, en général, les mots-formes permutant leurs suffixes relèvent d'un même type sémantique. C'est le cas en (18), où l'échange s'effectue entre les deux noms de propriété *finesse* et *subtilité*, chacun prêtant son suffixe à l'autre :

(18) Ces filles qui apporteraient fineté, subtilesse, douceur et poésie.

Ils s'observent aussi *in absentia*, comme en (19) où le scripteur emploie *bêtesse* à la place de l'attendu nom de propriété *bêtise* :

(19) Mdr, je suis d'une bêtesse…

Échanges *in praesentia* et *in absentia* peuvent coexister. Par exemple en (20), il est probable qu'*amateuration* emprunte son suffixe au nom attendu *expansion*, lequel émerge ici affublé d'un suffixe *-itude*, que le scripteur utilise peut-être en clin d'œil à l'occasionnalisme d'une certaine candidate à la présidence de la République en 2008 :

(20) L'expansitude contraste beaucoup avec l'amateuration de la première.

Ces permutations en cascade s'observent aussi en (21) où, on le suppose, seul *copinerie* revêt sa forme attendue :

(21) Mélange de démocrature et de syndicalerie, de corporatage et de copinerie.

Parfois, l'échange porte non pas sur l'exposant mais sur le radical, comme en (22) où *ambitionneuse* est mis à la place de l'attendu *ambitieuse* :

(22) Plus ambitionneuse, comme le titre le laisse entendre.

Un autre jeu consiste à substituer à la forme attestée un occasionnalisme synonyme puis à propager le schéma dérivationnel qu'il instancie pour construire la base (inventée) de la création dérivationnelle suivante. En (23), *interruptionner* remplace *interrompre* (Lignon & Namer 2010) et *travaillationnage*, basé sur un *travaillationner* forgé pour l'occasion et présentant une rime interne avec le verbe fantaisiste précédent, se substitue au nom *travail*. Parmi les indices qui suggèrent des permutations affixales délibérées de la part du scripteur plutôt que des erreurs d'acquisition ou de performance, on peut noter que les lexèmes qui subissent une altération sont très fréquents, attestés de longue date, et donc très certainement présents dans le lexique mental du scripteur. Un autre indicateur de ludicité réside dans la combinaison régulière de formes déviantes dans le même énoncé, indépendamment des échanges *in praesentia*, comme en (23), ou encore en (24), qui cumule permutations radicale et suffixale avec *impressionneuse* (pour *imprimante*) et *reconfigurationner* (pour *reconfigurer*) :

(23) Désolé de vous interruptionner pendant votre travaillationnage.

(24) C'est un gros problème de reconfigurationner l'impressionneuse.

Dans les échanges comme dans les rafales, l'intention du scripteur n'est pas d'imposer ses créations à quiconque, bien au contraire, dans la mesure où leur dissémination dans l'usage aurait pour effet d'en annihiler l'effet divertissant. Comme plus haut pour les rafales, on peut d'ailleurs mesurer la portée comique de ces formes en les remplaçant par les lexèmes attestés d'origine. En témoigne (25) dans lesquels les occasionnalismes de (23) sont remplacés par les mots dans l'usage :

(25) Désolé de vous interrompre pendant votre travail.

3. Occasionnalismes et mesures de la productivité

L'examen qui précède permet de dresser une première typologie des occasionalismes qui va de ce que le locuteur estime combler un vide lexical – son objectif est alors de satisfaire un besoin sémantique ou dénominatif sur le vif – aux productions motivées par des raisons discursives. Dans le premier cas, les procédés mis en œuvre sont très majoritairement disponibles, et les formations respectent le plus souvent des principes de bonne formation du lexique construit. Si le locuteur attire l'attention du récepteur sur la séquence qu'il produit, c'est surtout pour se dédouaner, vis-à-vis du récepteur, de son éventuelle méconnaissance de ce qu'il pense être le lexique conventionnel. Dans le second cas, les productions sont à visée purement ludique et sont peu sensibles à la disponibilité du procédé constructionnel utilisé. Elles peuvent en outre enfreindre les conditions de bonne formation du lexique. Autrement dit, le parcours déroulé dans ce qui précède va de produire un mot à produire un bon mot. Dans les deux cas

cependant, les occasionnalismes posent un problème relativement à la question de la mesure de la productivité.

3.1. ***Mesurer la productivité***

Diverses mesures de la productivité ont été proposées afin d'objectiver la disponibilité des procédés constructionnels, au-delà de l'intuition – faillible – du descripteur (pour un point sur ces mesures, cf. Dal 2003). Les plus usitées, et les plus discutées, sont celles de R.H. Baayen, qu'il met en œuvre dans différents travaux dès 1992. C'est de ces seules mesures qu'il s'agira ici, et nous ne les discuterons que sous l'angle des occasionnalismes (pour d'autres remarques faites à leur encontre, cf. Dal & Namer 2016b et les travaux qui y sont référencés).

Le point commun des mesures mises au jour par R.H. Baayen est d'être automatisables et de se calculer sur un corpus textuel de très grande taille, nécessairement clos. Les deux principales sont la « productivité au sens strict » encore appelée « indice de productivité », notée P, et la « productivité globale », notée P*. Conformément à ce que nous avons fait dans différents travaux antérieurs, nous les noterons ici P_C et P^*_C afin de rendre visible le fait qu'elles ne valent que pour le corpus C dans lequel elles ont été calculées.

P_C correspond au quotient du nombre n_1 d'*hapax legomena* (i.e. d'occurrence de mots-formes n'apparaissant qu'une fois dans C) mettant en jeu le procédé dont on calcule la productivité par le nombre N d'occurrences de mots-formes instanciant ce même procédé[4]. Cette mesure donne la probabilité que la prochaine occurrence de forme de lexème analysable selon le procédé étudié soit d'un type nouveau. Elle est particulièrement utile pour comparer la productivité des procédés entre eux ou pour comparer la productivité d'un même procédé dans des corpus différents.

P^*_C correspond au quotient de ce même nombre n_1 par le nombre total N_1 d'hapax du corpus, quels qu'ils soient, et donne la contribution du procédé étudié à la croissance du vocabulaire dans C.

3.2. ***Revisiter la mesure de la productivité à la lumière des occasionnalismes***

Les occasionnalismes créés par le locuteur pour répondre à un besoin sémantique ou dénominatif immédiat comme ceux vus sous 2.1., absents, donc, de son lexique mental, peuvent fausser le calcul de n_1, en ceci que même ceux qui ne sont pas hapaxiques dans C devraient être pris en compte au titre de n_1 puisqu'ils témoignent de la disponibilité, pour le locuteur, du procédé en jeu. Par exemple, en imaginant que C compte 90 occurrences de *caoutchouteux* et 10 de *caoutchouteuse* assorties chacune de « je sais pas si ça se dit » (ou une de ces variantes) produites par autant de locuteurs différents, ces 100 occurrences peuvent prétendre chacune au statut d'hapax du point de vue du locuteur, et par conséquent compter pour 100 au titre de n_1. Du point de vue de la productivité qualitative, chaque occurrence produite informe en effet sur l'intériorisation par le locuteur du système morphologique de la langue et sur la disponibilité de la suffixation en *-eux*. Or, le calcul automatique de la productivité, qui requiert au préalable la décontextualisation des séquences, a pour effet de n'y voir aucun hapax et n'enregistre aucune d'elles au titre de n_1.

S'agissant des occasionnalismes à visée discursive créés à des fins de rime, de rythme ou à finalité purement ludique, on peut inversement se demander s'il est pertinent de les faire émarger au titre de n_1, en d'autres termes s'ils disent quelque chose de la disponibilité du procédé constructionnel qu'on y repère. Notre réponse est à la fois positive et négative.

4 Conformément à la distinction, désormais usuelle, opérée par Matthews (1974), on distingue ici le lexème, unité lexicale abstraite hors emploi, et les mots-formes qui incarnent le lexème en emploi, chaque mot-forme étant susceptible de compter plusieurs occurrences dans un corpus textuel donné.

Reprenons à titre d'exemples les deux occasionnalismes *fineté* et *subtilesse* vus en (18). S'agissant de *subtilesse*, et en faisant l'hypothèse qu'il soit hapaxique dans C, il ne témoigne pas tant de la disponibilité de la suffixation en *-esse* en français contemporain[5] que de l'aptitude du locuteur à analyser *finesse* auquel *subtilesse* emprunte son suffixe comme mettant en œuvre cette suffixation, dont Koehl (2012) a montré par ailleurs qu'elle est non disponible de nos jours. Autrement dit, des cas comme celui-là témoignent par conséquent bien davantage de la conscience morphologique dont fait montre le locuteur face à des mots construits bien ancrés dans le lexique – bien que fréquents, ils demeurent analysables, même quand ils mettent en jeu des procédés non disponibles –, que de la disponibilité du procédé entrant en jeu dans l'occasionnalisme. Les compter au titre de n_1 est donc discutable.

Plusieurs travaux ont montré les limites des calculs automatiques de la productivité à la Baayen sur de très grand corpus (cf. entre autres Evert & Lüdeling 2001 ; Dal et al 2008). En particulier pour le calcul de P_C, il a été montré que, sans un traitement manuel préalable ou postérieur des données à retenir ou, au contraire, à évincer au titre de n_1 et de N, les résultats sont au mieux robustes, mêlant entre autres données diachroniques et données synchroniques, analysabilité et disponibilité. Sans remettre en cause l'intérêt de ces mesures quand il s'agit de comparer des indices de productivité entre eux, la question des occasionnalismes ouvre une autre brèche et les discussions qu'ils suscitent contribuent à relativiser la valeur des mesures automatiques de productivité.

Conclusion

La présente étude a permis de mettre en lumière des formes morphologiquement complexes généralement ignorées des travaux consacrés aux néologismes dans le lexique construit soit en raison de leur déviance par rapport à l'attendu (considérée hors contexte, une bonne partie des occasionnalismes serait assez probablement rejetée pour cause de malformation), soit parce que l'intention du locuteur est ignorée dans les critères d'identification des innovations construites, envisagées hors contexte.

Ce sont ces mêmes raisons, qui excluent les occasionnalismes des travaux classiques en morphologie, qui les rendent fondamentales à nos yeux pour la compréhension du système constructionnel des langues : comme nous l'avons montré, les occasionnalismes témoignent d'un côté des réactions (doute ou transgression) du locuteur vis-à-vis de (ce qu'il croit être) la langue normée, et contribuent de l'autre à la remise en question, fût-elle partielle, de la notion quantitative de la productivité.

Georgette Dal, Univ. Lille, CNRS, UMR 8163 Savoirs Textes Langage, F-59000 Lille, France

Fiammetta Namer, Univ. Lorraine, CNRS, UMR 7118 ATILF, F-54000, Nancy, France

Bibliographie

BAAYEN Harald (1992), "Quantitative Aspects of Morphological Productivity", *Yearbook of Morphology 1991*, p. 109–149.

BAAYEN Harald & LIEBER Rochelle (1991), "Productivity and English Derivation: a Corpus-based Study", *Linguistics* 29.5, p. 801–843.

[5] Ce nom a été attesté en français mais a disparu à partir du XVI[e] siècle selon le *Trésor de la Langue Française*. Dans (18), il est peu probable qu'il s'agisse de la résurgence de ce nom tombé en désuétude.

BARONI Marco, GUEVARA Emiliano & ZAMPARELLI Roberto (2009), "The dual nature of deverbal nominal constructions: Evidence from acceptability ratings and corpus analysis", *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 5 (1), p. 27–60.

BAUER Laurie (1983), *English Word-Formation*, Cambridge, Cambridge University Press.

BAUER Laurie (2001), *Morphological Productivity*, Cambridge, Cambridge University Press.

CORBIN Danielle (2001), « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories », *Journal of French Language Studies* 11, p. 41-69.

CRYSTAL David (2000), "Investigating nonceness: lexical innovation and lexicographic coverage", *Manuscript, narrative and lexicon: essays on literary and cultural transmission in honor of Whitney F Bolton*, Robert Boenig & Kathleen Davis eds, Lewisburg, Bucknell University Press, p. 218–231.

DAL, Georgette (2003), « Productivité morphologique : définitions et notions connexes », *Langue Française* 140, p. 3–23.

DAL Georgette, FRADIN Bernard, GRABAR Natalia, NAMER Fiammetta, LIGNON Stéphanie & ZWEIGENBAUM Pierre (2008), « Quelques préalables au calcul de la productivité des règles constructionnelles et premiers résultats », *Actes en ligne du premier Congrès Mondial de Linguistique Française*, *Paris, 9-12 juillet 2008*, Jacques Durand, Benoît Habert & Bernard Laks éds, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 1587–1599.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2010a), "French Property Nouns Toponymes or Ethnic Adjective: a case of base variation", *Variation and Change in Morphology. Selected papers from the 13th International Morphology Meeting, Vienna February 2008*, Franz Rainer, Wolfgang U. Dressler, Dieter Kastovsky & Hans Christian Luschützky eds, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 53–73.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2010b), « Les noms en *-ance*/*-ence* du français : quel(s) patron(s) constructionnel(s) ? », *Actes en ligne du deuxième Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, 12-15 juillet* 2010, Frank Neveu, Valelia Muni Toke, Thomas Klingler, Jacques Durand, Lorenza Mondada & Sophie Prévost éds, p. 893–907.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2012), « Faut-il brûler les dictionnaires ? Où comment les ressources numériques ont révolutionné les recherches en morphologie », *Actes en ligne du 3e Congrès Mondial de Linguistique Française*, *Lyon, 4-7 juillet 2012*, Frank Neveu, Valelia Muni Toke, Peter Blumenthal, Thomas Klingler, Pierluigi Ligas, Sophie Prévost & Sandra Teston-Bonnard éds, p. 1261–1276.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2015), "Internet", *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, Peter O. Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer eds, Berlin/New York, Walter de Gruyter, p. 2372–2386.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2016a), « À propos des occasionnalismes », *Actes du 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, 4-8 juillet 2016*, Frank Neveu, Gabriel Bergounioux, Marie-Hélène Côté, Jean-Michel Fournier, Linda Hriba & Sophie Prévost éds, Paris, EDP Sciences, SHS Web of Conferences 27, p. 1–18.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2016b), "Productivity", *The Cambridge Handbook of Morphology*, Andrew Hippisley & Gregory T. Stump eds, Cambridge: Cambridge University Press, p. 70–90.

DAL Georgette & NAMER Fiammetta (2018), "Playful nonce-formations, creativity and productivity", *Expanding the Lexicon. Linguistic Innovation, Morphological Productivity, and Ludicity*, Sabine Arndt-Lappe, Angelika Braun, Claudine Moulin & Esme Winter-Froemel eds, Berlin/Boston, De Gruyter (The Dynamics of Wordplay 5).

DUBREMETZ Marie (2013), « Vers une identification automatique du chiasme de mots », *Actes de la 15e Rencontres des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement*

Automatique des Langues, Sables d'Olonne (France), Emmanuel Morin & Yannick Estève éds, Curran Associates, New York, p. 150–163.

EVERT Stefan & LÜDELING Anke (2001), "Measuring morphological productivity: Is automatic preprocessing sufficient?", *Proceedings of the Corpus Linguistics 2001 Conference*, Paul Rayson, Andrew Wilson, Tony Mc Enery, Andrew Hardie & Shereen Khoja eds, Lancaster University, UCREL Technical Papers, p. 67–175.

GERARD Christophe, FALK Ingrid & BERNHARD Delphine (2014), « Traitement automatisé de la néologie : pourquoi et comment intégrer l'analyse thématique ? », *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, Allemagne, 19-23 juillet* 2014, Frank Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer & Sophie Prévost éds, p. 2627–2646.

GRAMMONT Maurice (1895), *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*, Dijon, Imprimerie Darantière.

HOHENHAUS Peter (1996), *Ad-hoc Wortbildung – Terminologie, Typologie und Theorie kreativer Wortbildung im Englischen*, Frankfurt/M., Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, Peter Lang.

HOHENHAUS Peter (1998), "Non-lexicability as a characteristic feature of nonce word formation in English and German", *Lexicology* 4(2), p. 237–280.

HOHENHAUS Peter (2005), "Lexicalization and Institutionalization", *Handbook of Word-Formation*, Pavol Štekauer & Rochelle Lieber eds, Berlin, Dordrecht, Heidelberg, Norwell, Springer, p. 353–373.

HOHENHAUS Peter (2007), "How to do (even more) things with nonce words (other than naming)", *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Judith Munat ed., Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 15–38.

HOHENHAUS Peter (2015), "Anti-naming through non word-formation", *Skase Journal of Theoretical Linguistics* 12/3, p. 272–291.

KOEHL Aurore (2012), *La construction morphologique des noms désadjectivaux suffixés en français*, Thèse de doctorat de l'Université de Lorraine.

LIGNON Stéphanie & NAMER Fiammetta (2010), « Comment conversionner les V-ion ? ou la construction de V-ionner par conversion », *Actes en ligne du deuxième Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, 12-15 juillet* 2010, Frank Neveu, Valelia Muni Toke, Thomas Klingler, Jacques Durand, Lorenza Mondada & Sophie Prévost éds, p. 1009–1028.

MATTHEWS Peter Hugoe (1972), *Inflectional Morphology: A Theoretical Study based on Aspects of Latin Verb Conjugation*, Cambridge, Cambridge University Press.

NAMER Fiammetta (2013a), "Adjectival bases of French *-aliser* and *-ariser* verbs: syncretism or under-specification?", *Selected Proceedings of the 7th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, Nabil Hathout, Fabio Montermini & Jessie Tseng eds, München, Lincom Europa, p. 185–210.

NAMER Fiammetta (2013b), « WaliM : valider les unités morphologiques complexes par le Web », *Repères en morphologie. Édition en ligne de textes choisis parus dans Silexicales 1-3*, Georgette Dal & Dany Amiot éds, publication du laboratoire STL, p. 171–181.

NAMER Fiammetta & VILLOING Florence (2015), « Sens morphologiquement construit et procédés concurrents : les noms de spécialistes en *-logue* et *-logiste* », *Revue de sémantique et de pragmatique* 35-36, p. 7–26.

SCHULTINK Henk (1961), "Produktiviteit als Morfologisch Fenomeen", *Forum der Letteren* 2, p. 110–125.

TANGUY Ludovic (2012), *Complexification des données et des techniques en linguistique : contributions du TAL aux solutions et aux problèmes*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

TANGUY Ludovic & HATHOUT Nabil (2002), « Webaffix : un outil d'acquisition morphologique dérivationnelle à partir du Web », *Actes de la 9e conférence annuelle sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles, Nancy, 24-27 juin 2002*, p. 245–254.